



## *Où est passé Proudhon ?*

**d'Anne Argouse  
et  
Hugues Peyret**

Une coproduction :  
Antoine Martin Productions  
Vie des Hauts Production  
Images Plus – Epinal

DVD, 15 €

*Où est passé Proudhon ?* Un film d'Anne Argouse et Hugues Peyret, sorti récemment en DVD, fournit une excellente introduction, pédagogique et vivante, à la vie et à la pensée de Proudhon.

Parfois très anecdotique, comme ce passage où le conservateur du musée du Temps de Besançon nous montre les bécicles et le rond de serviette de Proudhon, le film est fait d'interviews de personnes qui ont quelque chose à dire sur notre Bisontin, et c'est souvent très intéressant. Parmi les personnes interviewées, citons Michel Onfray, Edward Castleton, Bernard Lietaar, Robert Damien, etc.

**Premier point fort.** En particulier ce passage, à mon avis trop court, où Thierry Menuelle nous explique que Proudhon ne contestait pas la propriété en elle-même, mais ce qu'il appelle le « service de la chose », c'est-à-dire le fait qu'une propriété puisse fournir indéfiniment une

rente à son propriétaire et à ses descendants : *le capital, dit-il, se nourrit sans fin de génération en génération, sur le dos du travail*. On aurait souhaité que les auteurs passent plus de temps avec Menuelle et peut-être un peu moins avec d'autres personnes.

Gaston Bordat rappelle que *Qu'est-ce que la propriété ?* avait valu à son auteur un procès en assises avec neuf chefs d'inculpation et que, face aux arguments de Proudhon, les jurés chargés de statuer s'étaient déclarés incompétents.

Daniel Leroux montre à quel point Proudhon reste moderne dans le contexte actuel de crise économique et souligne que ses idées sur la socialisation du crédit et les coopératives restent parfaitement actuelles.

**Deuxième point fort.** L'interview de Charles Piaget est un des passages forts du film. Le syndicaliste raconte qu'à l'époque de la grève des Lip il ne connaissait pas Proudhon et que, sans doute, les grévistes faisaient du Proudhon sans le savoir. « L'économie, déclare-t-il, est en dehors de la démocratie. » Dans les entreprises, ce n'est pas un homme = une voix mais « un euro = une voix ». « La démocratie, dit-il encore, s'arrête à la porte de l'entreprise. »

Le propos de Piaget prend une connotation particulière lorsqu'on songe aux déclarations d'une des personnes interrogées dans le film, membre de l'UMP, mais qui affirme que si on avait suivi la voie tracée par Proudhon les choses se seraient sans doute mieux passées. Ce ne fut pas la voie suivie à l'époque de la grève de Lip, en 1973, par le courant dont l'UMP est issu. Mais, pour dire la vérité, ce ne fut pas non plus la voie suivie par les partis de gauche à l'époque... en particulier le PS.

**Un troisième point fort** dans le film est l'interview d'un petit entrepreneur, président du Medef du Doubs. Ce fut là une excellente idée des auteurs du film et cette interview est très instructive quant aux justifications que se donnent les capitalistes.

Le chef d'entreprise, dit-il, est le seul qui a une vision globale des choses, c'est donc lui qui doit décider de la stratégie de son entreprise. Il n'est pas difficile de réfuter cette affirmation. La stratégie globale se détermine à partir d'objectifs qu'on se fixe et le chef d'entreprise peut très bien définir des objectifs totalement décalés par rapport à la réalité, aux besoins, etc. On connaît trop d'exemples de boîtes qui coulent parce que leur patron a fait de grossières erreurs de stratégie. Il est

évident qu'une détermination collective des objectifs et de la stratégie permet d'éviter ces erreurs.

Pourquoi n'y a-t-il pas de démocratie à l'intérieur de l'entreprise ? demande encore notre homme, reprenant en quelque sorte la question de Charles Piaget. « Si tout le monde prend part à la décision, les choses n'avancent pas. » Là encore, c'est une vision très réductrice de la notion de démocratie dans l'entreprise. Notre entrepreneur fait comme s'il s'agissait de réunir en permanence les salariés pour les consulter. Il ne s'agit évidemment pas de ça. L'ironie de l'histoire est que Proudhon lui-même s'opposait à l'assemblée permanente...

Enfin, notre petit entrepreneur lance l'argument ultime de la justification idéologique du capitalisme : « Qui rémunère la prise de risque du créateur de l'entreprise ? » La justification du capitalisme repose essentiellement là. Or, curieusement, Proudhon entendait parfaitement cet argument. Il était favorable à la liberté d'entreprendre, à l'initiative individuelle. Il pensait qu'une société dans laquelle les individus ne peuvent pas prendre d'initiative et faire preuve de créativité était une société bloquée. On aurait aimé que les auteurs du film le fassent remarquer à l'entrepreneur. Proudhon disait simplement que la rémunération de la prise de risque ne devait pas devenir une rente indéfinie pour les générations suivantes.

D'ailleurs, l'entrepreneur interviewé fait un lapsus qu'il rattrape immédiatement : on sent qu'il est sur le point de dire qu'il veut pouvoir transmettre l'entreprise à ses enfants, mais il s'arrête à temps. Il dit finalement qu'il veut pouvoir vendre l'entreprise et tirer profit de sa gestion.

Le film présente cependant l'inconvénient de cette forme d'intervention qui « montre à voir » mais ne permet pas de traiter de questions trop abstraites. Or il y a deux points qui auraient mérité d'être abordés, sinon développés :

◆ Le premier concerne l'apport théorique incontournable de Proudhon en matière de méthodologie : l'application à l'économie politique de la méthode inductive-déductive, méthode qui lui a permis d'exposer dans son *Système des contradictions* les mécanismes de fonctionnement du système capitaliste. Parallèlement, le refus par Marx d'appliquer cette méthode lui a fait perdre quinze ans dans son travail.

Bien entendu, il paraît difficile d'exposer dans un film le détail de cette question.

◆ Le second concerne la théorie de la propriété de Proudhon. Le film ne retient que l'auteur de la formule « la propriété, c'est le vol » et entérine ainsi l'image que la plupart des gens ont de Proudhon. Or il a également dit « La propriété, c'est la liberté ». Certains auteurs ont vu là une contradiction et n'ont retenu qu'un des aspects de sa théorie. C'est ce qui explique que des auteurs de « gauche » retiennent le « vol » tandis que des auteurs de « droite » retiennent la « liberté ». Or il y a une cohérence dans la pensée de Proudhon, qui déclare d'ailleurs lui-même dans l'un de ses derniers ouvrages, *Théorie de la propriété*, qu'il n'a en réalité pas changé de point de vue.

A l'examen des textes, on constate que Proudhon n'abandonne pas son projet révolutionnaire en passant de l'idée d'une propriété-vol à une propriété-liberté. Il est conscient du poids déterminant de la paysannerie et des classes moyennes dans une société complexe, féroce­ment attachées à l'idée de la propriété. Son approche, malgré ses évolutions apparemment contradictoires, représente une tentative de rendre possible la solution du problème social sans que la question de la propriété ne vienne lui faire échec.

Cependant, il est évident que ce point est difficile à aborder dans un film dont la durée était limitée par contrat à 52 minutes.

Pourtant, ces deux précisions sont à mon avis importantes parce que la première montre le caractère radicalement innovant de l'approche proudhonienne de l'économie ; parce que la seconde rend inopérantes toutes les tentatives de récupération de la pensée de Proudhon par la droite.

Hugues Peyret, l'un des auteurs du film, à qui j'ai fait part de mes commentaires, me répondit en ces termes sur la première remarque : « Mais comment en parler dans un film ? Nous avons essayé dans l'émission de France Culture mais cela ne fonctionnait pas. »

Commentant l'ensemble de leur travail, Hugues Peyret fait remarquer :

« Nous avons choisi dès le départ de “suivre les traces” laissées par Proudhon dans la société française, en sachant que de très nombreuses choses seraient laissées de côté (sa méthode, son idée du syndicalisme, la participation à la politique, sa vision de la démocratie...), voire simplifiées, comme le rapport Marx Proudhon, ou l'antisémitisme, ou la théorie de la propriété. »

Hugues Peyret conclut : « Nous aimerions juste que les spectateurs aient conscience d'une pensée originale, effectivement non marxiste, et qui avec “la propriété c'est le vol”, les coopératives, le fédéralisme etc., aient peut-être au bout du compte, comme nous d'ailleurs, d'autres bases de réflexion et de vision de la société. »

C'est là une excellente raison d'acheter le DVD.

R.B.



*Anne Argouse et Hugues Peyret*